

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 21

Artikel: Pensée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sés après le passage d'un seul train. Il n'est pas jusqu'au matériel télégraphique que les confédérés n'aient de la peine à entretenir; les premiers arbres venus font l'office de poteaux, mais le fer manque souvent pour fabriquer de nouveaux fils. Le gouvernement confédéré ayant voulu établir une ligne télégraphique directe entre Mobile et Savannah, on n'a pu trouver d'abord assez de fer pour installer un fil. Il a fallu six mois pour y arriver. La grande difficulté a été de trouver du verre ou de la porcelaine pour isoler les fils. Il a fallu faire appel aux familles pour obtenir les matières désirées. Tout le fer du Sud en effet, les cloches, les colonnettes et les balustrades des maisons, tout a été remis au gouvernement pour en fondre des canons et des fusils. »

Pendant que l'opinion publique se préoccupe de l'attitude que la diplomatie va prendre pour mettre un terme aux massacres que depuis trois mois les généraux du czar font en Pologne, le mouvement patriotique suit une marche toujours croissante. Les régiments russes, harcelés sur tous les points, sont tenus en échec, et on annonce une mise sur pied de guerre de toute l'armée en Russie.

Le comité révolutionnaire annonce que l'insurrection ne déposera pas les armes avant d'avoir obtenu l'indépendance de la Pologne. Il défend aux Polonais de payer les impôts russes, et ordonne à tous ceux qui servent dans l'armée russe de passer dans les rangs des insurgés. Dimanche dernier a eu lieu un combat sanglant à Nakiel, près de Sompolno, dans le palatinat de Kalisch. Deux mille Russes y ont attaqué un détachement de 700 Polonais, dont 200 paysans. Les Russes ont été repoussés avec perte; ils ont ramené trente voitures de blessés. Les fantassins polonais ont dispersé à la baïonnette deux compagnies russes. C'est le chef militaire Seyfried, du grand-duché de Posen, qui commandait les insurgés dans cette affaire.

On parle beaucoup, depuis quelques jours, d'un voyage que le sultan se propose de faire en France et en Angleterre vers la fin du printemps. Ce serait la première fois, depuis que l'empire ottoman existe, qu'un commandeur des fidèles aurait commencé à affronter le contact des chrétiens.

L'Angleterre vient de donner à l'Europe un bel exemple de dévouement et de bienfaisance publique. Depuis le commencement de la crise cotonnière, ce pays a consacré plus de soixante-deux millions au soulagement des ouvriers sans travail. Sur cette somme, trente-huit millions environ sont le résultat de la charité privée, le surplus provient de taxes locales, volontairement portées à un chiffre énorme, et de dons en nature de diverses sortes.

Un monument doit être élevé sur la place où Jean Huss a été brûlé à Constance, le 6 juillet 1415. Il portera sur une de ses faces l'indication du jour du supplice de ce martyr; sur une autre face on lira le nom

et la date de la mort de Jérôme de Prague, son disciple, livré aux flammes comme lui.

Huss naquit en Bohême de parents pauvres, entra dans l'état ecclésiastique, devint, en 1409, recteur de l'université de Prague et fut choisi pour confesseur par la reine de Bohême. Ayant eu connaissance des doctrines d'un réformateur anglais, il les embrassa avec chaleur, rejeta l'autorité du pape, attaqua les vices du clergé catholique et se fit de nombreux partisans. Déféré aux tribunaux pour ses écrits, il fut excommunié par le pape Alexandre V, et en appela au concile de Constance, auquel il se rendit en 1414, muni d'un sauf-conduit de l'empereur. Déclaré hérétique par cette assemblée et ayant refusé de se rétracter, il fut condamné au bûcher.

Une nouvelle société suisse est en voie de formation; elle réunirait, sous le nom d'*Alpenclub*, les touristes émérites; elle aurait pour mission de faire connaître nos montagnes, glaciers, etc., au moyen de publications, de panoramas et de cartes, de faciliter les excursions. Une société de ce genre existe déjà en Angleterre. Une réunion des promoteurs de la nouvelle association est convoquée pour le 19 courant à Olten. Tout habitant de la Suisse qui s'engage à concourir d'une manière quelconque au but développé dans les statuts peut devenir membre ordinaire de la société.

La fête du lundi de Pâques, à Berne, a parfaitement réussi et avait attiré dans cette ville une foule considérable. La ville de Soleure avait fourni une excellente musique vêtue à la façon du dix-huitième siècle, portant perruques et cadennettes; Bâle, des tambours en corsage rouge et à la jupe blanche, dont le major lançait sa canne à la hauteur des toits. Les groupes figurant dans le cortège présentaient des allusions satiriques à certains faits de l'administration fédérale et cantonale et même communale. D'autres groupes d'Anglais et des touristes à la mise grotesque, des échantillons de tireurs de tous les âges, une charmante cavalerie lilliputienne complétaient cet ensemble. Cette récréation était accompagnée d'une collecte au profit des asiles d'aveugles et de sourds-muets du canton.

Pensée.

Il y a dans le cœur humain deux sentiments exclusifs, nés à la même heure, qui se balancent, qui l'emportent tour à tour l'un sur l'autre; l'un est l'orgueil, la révolte; l'autre l'humiliation tendre, l'abaissement, qui est une figure de la religion. Quand le malheur a vaincu, c'est au dernier de ces deux sentiments exclusifs, à l'humiliation à prévaloir; il arrive doucement, nous caresse, nous prie, nous relève, s'insinue en nous, et du désespoir même tire sinon la consolation, du moins son équivalent divin, *la résignation*.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.